

Sébastien Castellion : des Écritures à l'écriture. Études réunies par MARIE-CHRISTINE GOMEZ-GÉRAUD. Paris, Classiques Garnier, 2013. Un vol. de 567 p.

De nombreux travaux consacrés à Jean Calvin ont été publiés dans la foulée des commémorations du cinq centième anniversaire de sa naissance en 1509. On peut également se réjouir en constatant que le quatre cent cinquantième anniversaire de la mort de Sébastien Castellion en 2013 a donné l'occasion à une équipe de chercheurs internationaux, réunis sous la férule de Marie-Christine Gomez-Géraud, de se pencher sur l'un des plus célèbres adversaires du réformateur de Genève. Il serait injuste de dire que l'œuvre de Castellion ne fait pas l'objet d'un intérêt attentif de la part de la critique. Depuis son « invention » en 1892 par F. Buisson, Castellion ne s'est pas uniquement imposé comme l'incarnation d'une certaine idée de la tolérance religieuse et de la liberté de conscience face à l'intransigeance calvinienne, mais bien comme un des humanistes chrétiens les plus importants de son époque. Même si l'ampleur et la diversité de son travail intellectuel sont aujourd'hui reconnues à leur juste valeur, on doit néanmoins se féliciter de l'ambition témoignée par cet ouvrage, dont la première partie réunit vingt-et-une contributions réparties en six chapitres. Les deux premiers envisagent la réception de l'œuvre de Castellion, depuis sa première diffusion au cours du XVI^e siècle jusqu'aux premières décennies du XX^e. Des annotations manuscrites figurant sur un exemplaire du *Contra libellum Calvini* de 1554 (O. Millet) jusqu'aux commentaires épistolaires échangés par R. Rolland et S. Zweig sur le même texte au cours de l'hiver 1936-1937 (F. Lestringant), en passant par la période de la Ligue (M.-C. Gomez-Géraud), de l'âge classique (J. Eskhult), des Lumières (A. Sandrier) et du réveil protestant (V. Zuber), ce sont les grands jalons d'une lecture plusieurs fois renouvelée qui sont ici restitués avec talent. Les trois chapitres suivants portent sur les principaux aspects du travail intellectuel de Castellion, soit des opérations de traduction (M.-F. Monge-Strauss, A.-L. Metzger-Rambach, N. Gueunier), de réécriture (I. Backus, J.-M. Roessli, D. Amherdt, B. Mahlmann-Bauer) et d'exégèse (K. Skupien Dekens, J.-P. Delville, N. Cernogora, P. Gibert), essentiellement accomplies à partir du texte biblique. Quant au dernier chapitre, il concerne son apport en matière de droit (M. D'Arienzo), de rhétorique (S. Salvadori) et de philosophie politique (D. Ménager). Mais la contribution de cet ouvrage aux études castelionniennes ne se limite pas là. Il faut en effet signaler tout l'intérêt d'une seconde partie, qui offre deux compléments très utiles : d'une part une anthologie de près de cent cinquante pages, qui propose non seulement un précieux contrepoint aux études qui précèdent, mais ouvre de nouveaux horizons à un lecteur dont les talents de latinistes seront mis à contribution ; d'autre part une bibliographie critique parfaitement mise à jour, qui donne une idée du foisonnement des travaux consacrés à Castellion. On peut être certain que cet ouvrage stimulant en suscitera bien d'autres dans les années à venir.

JULIEN GÉURY